

lement un rêve de film. On y verrait un fantôme sur fond phosphorescent qui bougerait, mimant quelque chose qu'on ne comprendrait pas, et qui disparaîtrait lentement. Le spectateur se trouverait à la fin devant l'écran déserté. Un zoom avant vers cet écran nous ferait voir sous le phosphore. On découvrirait qu'il est appliqué sur des milliers de noms extraits des bottins téléphoniques, des noms similaires mais suivis de prénoms différents. Le film finirait sur le passage de cet individu fantomatique sur une foule anonyme, un théâtre de l'urbanité.

*Justement, il y a cette permanence dans votre travail de traces, de passages. Un mois dans un restaurant, cette personne qui a imprimé l'ombre de son geste précédent sur le mur... Des traces de l'humain...*

Peut-être parce que j'ai une formation de graveur. Cette obsession des traces, dont je vous ai déjà parlé, est pour témoigner de cette volonté de laisser notre marque, de résister à la dissolution. C'est toulant une trace. Pourquoi aime-t-on tant les ruines, les parfums ?